

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

le courage de vivre

Vivre est un acte de courage. Dans un monde imprégné d'incertitudes, de douleurs et de défis incessants, se lever chaque matin et renouveler l'engagement

de tous ceux qui se résolvent résolument d'avancer, de s'auto-surpasser et d'atteindre la communion avec Dieu" (Angelis, 2003, p. 10) Cette "béatitude" n'est pas imposée, mais une conquête individuelle qui exige de l'effort, de la décision et de la clarté sur les véritables objectifs de la vie.

Le courage est donc de reconnaître que chaque obstacle porte en lui la semence du dépassement. Et qu'il n'y a pas de croissance sans confrontation avec les douleurs qui habitent l'âme. Dans Plénitude, Joanna d'Angelis approfondit cette compréhension en nous disant : "Fuir, se cacher, anesthésier la souffrance sont des méthodes inefficaces, des mécanismes d'aliénation qui

de cultiver l'effort conscient du changement. Joanna nous montre que la souffrance, loin d'être un châtement, est une ressource de la vie pour le broyage de l'âme, tout comme le diamant qui a besoin de la pression pour révéler son éclat. Dans ses mots : "La souffrance [...] se révèle un excellent mécanisme de vie au service de sa propre vie" (Angelis, 2012, p. 12).

Mais le courage de vivre exige aussi un choix constant pour des valeurs spirituelles plus élevées. Dans Réveillez-vous et soyez heureux, Joanna met en garde contre l'aliénation moderne face aux vérités de l'âme : "Distracts dans les jeux des illusions, ils appliquent le temps à la volupté du plaisir, éloignés de tout engagement élevé envers la vie qui les guette inexorablement" (Angelis, 1996, p. 11) Il s'agit de l'attachement aux valeurs éphémères, qui élude l'âme et affaiblit l'être face aux embûches naturelles de l'existence.

Se réveiller et vivre avec courage signifie ainsi retrouver les engagements spirituels reportés. C'est regarder à l'intérieur, reconnaître les blessures, accepter les leçons de la douleur et marcher vers l'amour qui est en fin de compte l'antidote de la souffrance. Joanna conclut avec sagesse : "On peut donc dire que [la souffrance] résulte de l'éloignement de l'amour, qui en est le grand et efficace antidote" (Angelis, 2012, p. 12).

Le courage de vivre, enfin, est un voyage spirituel qui demande foi, persévérance et lucidité. C'est avoir l'audace de continuer, même face à la peur. C'est se permettre de grandir, même quand tout autour semble s'effondrer. C'est surtout aimer : soi-même, le prochain et la vie, avec la confiance que chaque pas nous rapproche de la plénitude.

Adriana Viola Bacarin

Psychologue Junguiana

avec sa propre existence est un geste de bravoure silencieuse. Joanna d'Angelis, dans ses œuvres, nous offre une compréhension profonde de la vie et de l'âme, en soulignant que le chemin de la connaissance de soi et du dépassement est avant tout un appel au courage. Il faut avoir le courage de s'observer, de supporter ce que l'on est et de briser les paradigmes des habitudes du passé. Dans le livre "Vie : Défis et Solutions", la mentor spirituelle nous invite à comprendre que l'existence est une expérience soigneusement menée par le Créateur pour l'éveil de la conscience spirituelle. Elle affirme : "Vivre est un défi sublime, et le réaliser avec sagesse est une béatitude qui se trouve à la disposition

reportent la réalité (...). Au contraire, une attitude courageuse de l'examiner et de l'affronter représente un précieux recours à la lucidité, avec un effet thérapeutique propice à la paix" (Angelis, 2012, p. 14). Ici, l'auteur spirituel rompt avec la logique immédiate qui tente d'éliminer la souffrance à tout prix. Affronter la douleur et ne pas la camoufler, c'est la voie de la lucidité, et cette lucidité nous conduit à la sérénité durable.

Le courage de vivre est donc intrinsèquement lié à la confrontation des propres ombres. Ce n'est pas l'absence de douleur, mais la transformation de la douleur en sagesse. Cela implique de plonger dans sa propre intériorité, d'identifier la cause des conflits et

Tendances suicidaires ou fugues psychologiques

Nous vivons dans une époque de grandes transformations, où une planète d'épreuves et d'expiations commence à entrevoir son passage vers une planète régénérée et que de grands bouleversements affectent sa population dans le but d'aider à cette transformation. Les erreurs et les déséquilibres que nous avons commis dans le passé proche ou lointain commencent à faire surface sous forme de douleurs actuelles, filtrant, purgeant les énergies dissonantes pour que nous puissions suivre l'évolution planétaire.

Une autre situation qui nous attire beaucoup l'attention est le nombre élevé de cas de suicide, les personnes qui cherchent dans la désincarnation provoquée par la porte pour soulager leurs douleurs. Cependant, la doctrine spirite nous enseigne que la mort en tant que fin n'existe pas. Ce qui se produit est un passage dans lequel, libérés de la matière, nous sommes placés plus intensément devant notre conscience, alors, ce qui semblait être la fin, en fait est la continuité

d'un processus de croissance continue à laquelle nous sommes tous soumis. Nous avons aussi appris que nous pouvons atténuer ou aggraver le type d'expérience que nous attirons à notre voyage, en fonction de nos choix quotidiens et donc de nos besoins évolutifs.

Dans un moment planétaire de plus grande pression évolutive, il est urgent que nous ayons un regard plus

Le problème est que, bien que nous ayons besoin de ces "poussées" que la vie nous donne, notre ego fragilisé se voit souvent effrayé pour affronter face à face les épreuves et expiations qui nous sont arrivées et chercher des pseudo-aides dans des fugues psychologiques. Ils sont comme des "béquilles" qui devraient aider à soulager la tension, mais malheureusement finissent par aggraver encore plus notre situation, comme la dépendance au tabac, l'alcoolisme, nous avons actuellement la dépendance aux réseaux sociaux, Ces vices qui cherchent à nous aliéner de nos besoins actuels en tant qu'esprits immortels dans le processus d'évolution.

compatisant avec nos semblables, conscients que la difficulté appelle chacun d'entre nous à un réveil propre du processus évolutif, et que, réseau de soutien, est quelque chose qui fait toute la différence pour le changement de vision de celui qui souffre et ne voit pas d'issue à ses souffrances. Aimer plus, juger moins, voici l'enseignement du Christ qui reste brillant et actuel, même au cours des siècles.

Dre. Livia C. Poli

Médecin

le sens de la vie

En observant vous-même dans votre vie quotidienne, facilement, vous pouvez mémoriser le nombre de vos documents, décorer plusieurs téléphones, évaluer bien vos amis, connaître votre famille et savoir exactement combien de kilos vous devez perdre.

Cependant, vous ne pouvez pas répondre à une question simple sans bégayer : Qui êtes-vous et que faites-vous ici?

Selon Emmanuel, la plupart des esprits réincarnés sur la planète partent quotidiennement de la terre sans réussir à remplir leurs engagements programmés pour l'expérience dans la matière dense. Ils s'ancrent dans la réalité extraphysique, après la mort du corps, avec un très grand sentiment d'échec, tourmentés par le sentiment de culpabilité en découvrant le temps perdu et les heures perdues. Rares, dit Emmanuel, sont considérés comme des compléteurs, c'est-à-dire ceux qui ont réussi à accomplir toute la programmation de la réincarnation.

Que sommes-nous venus faire ici? Quel est le sens de notre existence? Quel est notre projet de vie?

En nous réincarnant, nous oublions consciemment cette planification. Et c'est pour cette raison que beaucoup de compagnons de marche se perdent dans des chemins obscurs, s'écartant des objectifs réels pour lesquels ils se sont réincarnés. Au retour à la patrie spirituelle, après le désincarné, un sentiment d'extrême honte les afflige et, devant leurs amis et auxiliaires déçus, ils pleurent de regret pour tout le travail préparatoire gaspillé.

Mais ces informations ne sont pas perdues, elles se trouvent en nous, dans notre inconscient, conservées de manière indélébile.

Mais comment y accéder ?

Écoute la voix de ton cœur! car il ne se trompe pas, il ne se trompe pas et n'échoue pas. Notre cœur est un organe mystérieux, remplissez-le d'amour, de foi et de miséricorde, que vous serez guidés par la bonne voie. D'une manière ou d'une autre, au bon moment, les informations dont vous avez besoin vous arriveront, soyez prêt à écouter **attentivement le sens de votre vie!**

Davidson Lemela

Neuropsychologue

Logistique

Journaliste

Rita de Cássia Escobar

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Rita de Cássia Escobar - Révision
Cintia C. dos Santos - Traduction en anglais
Clarivel D. Gimenez - Traduction en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Seweryna Akpabio-klementowska - Tłumaczenie na język polski

Rédaction

Adriane Viola Bacarin
Livia C. Poli
Davidson Lemela
Evanise M Zwirtes
Lusiane Bahia
Cláudio Sinoti

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 20 h - 21h

Lundis: 20 h - 21h

Mercredis: 20 h - 21h

Samedis: 17 h - 19h30

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis: 19 h - 19.30 h

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : + 44 0778484 0671
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Vide existentiel

"Nous ne sommes pas des êtres humains dans un voyage spirituel, **mais** des êtres spirituels dans un voyage humain", dit Nikos Kazantzakis.

Nous vivons des jours d'anxiété. Le vide existentiel est une sensation inconfortable de manque de sens et de but dans la vie, mettant en évidence la déconnexion de l'essence. Nous avons besoin de trouver le but de notre vie et quand nous ne l'identifions pas ou quand, volontairement, nous l'ignorons, nous souffrons du vide existentiel. Tant que nous n'apprenons pas à aimer, nous ne sortirons pas de ce cercle vicieux. La toxicomanie, la sexolatrie, le consumérisme et l'individualisme sont à la base de la solitude, du stress, de la dépression et des tendances suicidaires qui deviennent de véritables obsessions collectives.

Dans le livre "Conflits Existentiels" Joanna d'Angelis nous guide que "à la racine de tout processus affligeant il y a un héritage psychologique d'une autre existence, ressurgissant comme un besoin de réparation, afin de favoriser l'Esprit avec de nouvelles acquisitions sans attaches avec les échecs qui sont restés dans le passé."

Être heureux n'est pas une question de circonstances, et ne dépend pas non plus des actions et gestes des autres, selon l'Esprit Hammed, dans le livre "Renouvelant les attitudes" affirmant que "les chemins qui mènent au bonheur font partie d'une méthode graduelle de croissance intime, et dépend du travail intérieur constant et est le résultat de l'attitude comportementale face aux tâches que nous sommes venus accomplir sur la terre."

Déjà Léon Denis, dans le livre "Le Problème de l'Être et du Destin" rappelle que "par la **volonté** nous pouvons apprivoiser, vaincre la douleur, ou au moins l'utiliser."

Par conséquent, réfléchissez dans la course folle vers nulle part et considérez la vie comme une opportunité de sourire et de produire, vous trouvant utile à vous-même et à la communauté.

Evanise M Zwirtes

Psychothérapeute

Suicide : la blessure de l'âme

Les marques représentent l'ensemble des expériences vécues.

Si elles sont bonnes, elles sont revêtues de lumière et favorisent des impulsions rédemptrices. Si elles sont nuisibles, elles entraînent la douleur et ont un impact sur les reflets de l'âme.

"Quelles marques veux-je avoir sur moi ?"

Jésus nous enseigne et le Spiritisme corrobore que "chacun selon ses œuvres".

Étant des esprits, et ayant corps physique et perispirito, nous jouons dans les multiples expériences et marquons en nous les conséquences de nos choix.

Le suicide, dans l'expérience de l'être, est une marque forte dans l'âme; c'est une blessure de l'âme.

Blessure qui provient de la peur, qui naît du doute, de la révolte, de l'incompréhension, de l'entêtement, de l'orgueil, de la déconnexion élargie par rapport à Dieu, du choix inopportun, du désespoir, de l'apathie, de la rébellion, de la timidité, de la paresse, de l'oisiveté. Blessure provenant de causes à multiples facettes, mais qui marque le périesprit, qui réverbère dans l'Esprit, blessure qui fait très mal.

Blessure qui prend du temps à guérir, car le suicide est l'acte qui nie notre propre essence, pour être la réaction de l'Esprit au présent parfait que Dieu a donné pour le bonheur et l'autoconquête, qui est la vie.

Rien, rien même, ne doit nous faire penser à un acte contraire à l'existence physique, à un acte trompeur et fallacieux.

Les idées pour cet acte doivent être repoussées avec rapidité et fermeté, car elles traduisent d'autres esprits dans le désordre et la souffrance qui ne comprennent pas leur propre douleur. Ce sont des esprits qui passent perdus et avec leurs propres blessures en évidence.

Tout passe! S'il n'est pas passé, c'est parce que la leçon n'a pas encore été apprise, n'a pas encore

été méditée. S'il n'est pas passé, c'est parce que nous manquons encore d'humilité, d'amour, de compassion, de justice, de dévouement, de discipline, d'élan et de foi ; nous manquons encore de bonté sincère et authentique.

Le devoir du chrétien-spirite est d'aimer et d'aimer sans restriction,



et dans toutes les situations. C'est exalter la vie et dans les expressions maximales.

"Quelles marques veux-je avoir sur moi ?"

Marques d'amour ! Marques de courage ! Marques de renoncement ! Marques de sacrifice !

Alors, allez-y, mes frères! Ne plongeons pas dans les blessures des illusions et des leurres. Face à la douleur, la persévérance. Face à la tristesse, le renouveau. Face au découragement, le recommencement. Face aux défis, la lutte! Face au mal, Jésus! Toujours!

Lusiane Bahia

Avocate



Au-delà du désespoir : Dieu!

Issus de la source généreuse de la Vie depuis d'innombrables âges, il est difficile d'imaginer les premiers pas de notre cheminement évolutionnaire en tant qu'êtres vivants. Même avant cela, les formes universelles étaient déjà en mouvement, guidées par des intelligences qui transcendent notre compréhension, pour créer des conditions favorables permettant ce "miracle".

En ne considérant que la Terre, la science indique son apparition il y a environ 4,5 milliards d'années, ajoutant le matériel cosmique restant de la formation solaire. Curieusement, selon Lavoisier, "rien dans l'univers ne se perd, tout se transforme". Et dans la transformation incessante de la terre, jusqu'à ce que les conditions soient établies pour l'émergence de la vie, notre perception limitée ne verrait peut-être qu'un chaos de forces incontrôlées. En réalité, cependant, la vie, dans son principe biologique, pulsait déjà dans un état potentiel, une semence cosmique attendant son moment. Ce que nous appelons la Nature, dans la difficulté d'appréhender les forces cosmiques impliquées dans la construction planétaire, a conduit ce processus de manière orchestrée. Il y a environ 4 milliards d'années, les premières formes de vie biologique ont émergé sur notre planète.

Et "seulement" il y a environ 300000 ans est apparu l'Homo Sapiens, la première forme de vie autoconsciente connue sur Terre à ce jour. Un laps de temps de milliards d'années qui nous enseigne, entre autres leçons cosmiques, à avoir la "patience" pour que chaque potentiel se manifeste dans son propre temps.

Faisant un saut dans l'histoire,

nous sommes aujourd'hui confrontés à un peu plus de 8 milliards d'humains sur la planète. Nous avançons de manière exponentielle dans la connaissance, les théories, l'exploration du micro et macrocosme. Cependant, face aux statistiques alarmantes de la violence, des guerres, de la faim, de l'inégalité et de l'épidémie de conflits psychiques, nous sommes encore loin d'une condition harmonieuse, en harmonie avec la grandeur qui nous a amenés jusqu'ici.

Cela nous amène à une constatation inéluctable : nous avons des défis profonds à résoudre et à transformer. Mais cette réalité est-elle un motif de désespoir ?

Considérant toute notre histoire évolutive, la trajectoire qui nous a amenés à ce point en tant qu'humanité, nous avons accumulé suffisamment de preuves pour croire que la vie n'est pas un pur hasard cosmique. L'histoire elle-même démontre que même les situations les plus pénibles, tristes et douloureuses peuvent se transformer en chemins pour le développement de la conscience et de la résilience. Il est important de souligner qu'il ne s'agit pas de romantiser la souffrance humaine, ni d'être insensible aux douleurs profondes que les individus et les peuples supportent tout au long de l'histoire. Cela pourrait-il être différent ? C'est très probable. Mais nous habitons une planète où la conscience endormie pour les questions essentielles de l'existence persiste encore, et c'est pourquoi nous récoltons les conséquences amères des actions humaines poussées par l'ignorance, la peur et l'égoïsme.

Cependant, sur le chemin de l'univers, nous avons détecté des

preuves d'une Intelligence Profonde et de lois transcendantes en action, dont la portée totale est hors de notre portée, et qui stimulent le processus évolutionnaire. Ces forces permettent à l'Esprit d'évoluer progressivement, même par des chemins tortueux, vers une plénitude qui l'habite comme une semence.

Le désespoir, en plus de ne résoudre aucun problème, nous vole la lucidité nécessaire pour discerner les issues possibles, obscurcissant la vision que l'état émotionnel dérégulé compromet déjà. Certaines circonstances sont extrêmement difficiles, mais plus l'individu commence le voyage de connaissance de soi et se connecte avec les forces supérieures de la vie, plus il développe la capacité de percevoir des attitudes constructives qui peuvent améliorer son environnement existentiel.

Certaines personnes ont demandé à Helen Keller, devenue sourde et aveugle à l'âge de 19 mois, si elle était pessimiste ou optimiste. Sa réponse fut sage : il reconnut beaucoup de bonnes choses dans le monde, écartant le pessimisme total; mais il ne pouvait pas non plus fermer les yeux sur le mal existant, empêchant un optimisme naïf. Il préférait être "améliorateur", se consacrant à améliorer tout ce qui lui arrivait, que ce soit un problème ou un défi. C'est dans cet esprit "améliorateur" que la rencontre avec l'étincelle divine intérieure - le "Dieu" en nous - se révèle fondamentale. Il est l'antithèse du désespoir, fournissant des forces qui nous poussent à la transcendance.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien